

HYMNE A LA FEMINITE

Programme pour ensemble vocal à 12 voix solistes

Eté - Automne 2010



La femme a toujours été associée aux arts et plus particulièrement à la musique...

*L'ensemble vocal Sequenza 9.3 propose une rencontre avec la femme, avec les femmes...
Qu'elle symbolise le caractère sacré de la musique vocale, qu'elle soit compositrice et musicienne ou simplement dédicataire d'une œuvre, la femme sera notre fil conducteur.*

Ave Maria

*Pour 4 voix mixtes, 2 minutes
Composée en 1934 par IGOR STRAVINSKY*

A Hymn to the Virgin

*Pour 8 voix mixtes, 4 minutes
Composée en 1930 par BENJAMIN BRITTEN*

Hymn to St Cecilia

*Pour 5 voix mixtes avec solistes, 12 minutes
Composée en 1942 par BENJAMIN BRITTEN*

Epithalame

*Pour 12 voix mixtes, 20 minutes
Composée en 1953 par ANDRE JOLIVET*

Stabat Mater

*Pour 3 chœurs mixtes à 4 voix, 9 minutes
Composée en 1962 par KRZYSZTOF PENDERECKI*

CREATION MONDIALE : Psaume 137, « Estants assis aux rives aquatiques », texte en français dans la traduction de Clément Marot

*Pour 12 voix mixtes, 18 minutes
Composée par SUZANNE GIRAUD*

Ensemble vocal Sequenza 9.3 - Catherine Simonpietri

2, rue Sadi Carnot - 93500 Pantin - France - Tél. / Fax : 01 48 37 97 68 - diffusion@sequenza93.org
Licence 2 10 12 805 - Siret 479 324 345 000 12 - Code APE 9001 Z - www.sequenza93.org

NOTES DE PROGRAMME

Ave Maria - Igor Stravinsky / Créé le 18 mai 1934 à Paris.

La liste chronologique des œuvres religieuses de Stravinsky s'ouvre sur trois petits chœurs mixtes a capella : *Pater Noster*, *Credo* et *Ave Maria* destinés au rituel de l'église orthodoxe et dont une version latine parut en 1949, pour l'usage de l'église catholique. Avec la *Messe*, ce sont les seules pièces proprement liturgiques de Stravinsky. Bien que composées à plusieurs années de distance elles présentent entre elles une parfaite unité d'écriture, qui n'est pas tellement due aux exigences de la facilité d'exécution qu'au parti stylistique qu'a tiré Stravinsky de moyens limités.

Ave Maria est homophonique et n'emploie qu'un seul mode. L'ambitus de chaque voix est extrêmement restreint, sauf celui du ténor, relativement mobile. De toutes les voix, celle du soprano est la plus statique et se rapproche de la psalmodie. L'harmonie, diatonique, comporte des dissonances résultant de l'indépendance mélodique des parties et non d'accords catalogués. *Ave Maria* est composé d'un seul motif qui se répète sur le déroulement du texte, uniquement varié par les contractions et les dilatations, issues du chant grégorien, qui forment la trame de toute la musique de Stravinsky. Le *Credo* se distingue des deux autres chœurs par sa liberté métrique. Il est dépourvu de mesure et même, au début de chaque verset, de notation rythmique, chaque séquence commençant par une psalmodie en tutti sur un même accord, en valeurs courtes (non notées) et se terminant par une cadence polyphonique en valeurs longues. Quand en 1948, Stravinsky composera la *Messe*, il se souviendra de ces trois chœurs.

André Souris, « Le sens du sacré dans la musique de Stravinsky » in Encyclopédie des musiques sacrées, 1971 Programme du Festival d'Automne à Paris, 1980

Repères biographiques

Igor Fiodorovitch Stravinski (1882 - 1971) était un compositeur et chef d'orchestre russe (naturalisé français en 1934, puis américain en 1945) de l'époque moderne, considéré comme l'un des compositeurs les plus influents du 20^{ème} siècle.

L'œuvre de Stravinsky, qui s'étend sur près de soixante-dix années, se caractérise par sa grande diversité de styles. Le compositeur accéda à la célébrité durant sa première période créatrice avec trois ballets qu'il composa pour les Ballets russes de Diaghilev : *L'Oiseau de feu* (1910), *Petrouchka* (1911) et surtout *Le Sacre du Printemps* (1913). *Le Sacre*, son œuvre la plus célèbre, eut un impact considérable sur la façon d'aborder le rythme en musique. Dans les années 1920 sa production musicale prit un virage néoclassique et renoua avec les formes traditionnelles (concerto grosso, fugue et symphonie). Dans les années 1950 enfin, Stravinsky explora les possibilités de la musique sérielle en utilisant les techniques les plus avancées de son époque.

Ensemble vocal *Sequenza 9.3* - Catherine Simonpietri

2, rue Sadi Carnot - 93500 Pantin - France - Tél. / Fax : 01 48 37 97 68 - diffusion@sequenza93.org
Licence 2 10 12 805 - Siret 479 324 345 000 12 - Code APE 9001 Z - www.sequenza93.org

A Hymn to the Virgin - BENJAMIN BRITTEN

Créé le 5 juin 1931 à Lowestoft, St John's Church.

Hymn to St Cecilia - BENJAMIN BRITTEN

Dédiée à Elisabeth Mayer et créé le 22 novembre 1942 à Londres.

Par Jacques Amblard

Le nom de Britten semble symboliser aujourd'hui plusieurs réussites. Tout d'abord celle d'un musicien qui aura pu composer, mieux sans doute que tout contemporain, des opéras à la fois singulièrement nombreux (douze), populaires et modernes - « esthétiquement irréprochables » - dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle. Voilà qui fit du compositeur anglais le digne - et peut-être seul - héritier direct de Berg. Sans doute Britten représente-t-il aussi, mieux que tout compatriote, la musique anglaise du 20^{ème} siècle, prouesse d'autant plus flagrante que cette musique semblait presque avoir disparu au siècle précédent (du fait de l'ultra conservatisme victorien). De fait, le talent de Britten consista peut-être à amener l'Angleterre, musicalement traditionaliste, à accepter une avant-garde musicale ambiguë, modérée, alliant souvent périlleusement les dernières « étranges nouveautés » des avant-gardes continentales à une impression persistante de tonalité. Il s'agissait néanmoins presque toujours d'une tonalité « vacillante » et pourrait-on dire, selon l'esprit britannique de respect des convenances : d'une tonalité « d'apparat ».

Repères biographiques

Benjamin Britten (1913 - 1976) était un compositeur anglais. Excellent pianiste, Britten travailla la composition avec Frank Bridge, puis avec John Ireland au Royal College of Music. Il doit son premier succès international à ses *Variations on a Theme of Frank Bridge* (pour orchestre à cordes) données au festival de Salzbourg en 1937. Compositeur extrêmement fertile, il a abordé tous les genres, avec une prédilection pour la musique à texte. Contrairement à la majorité des compositeurs anglais, c'est avant tout à l'opéra qu'il a acquis sa célébrité. Attentif à l'accessibilité de sa musique, plusieurs de ses œuvres scéniques requièrent de petits effectifs et une liberté d'exécution comme *Let's make an opera* (1949), *Curlew River* (1964). Il produisit également beaucoup de musique pour les enfants et pour les amateurs : *Gemini Variations* (1965), *The Golden Vanity* (1966). Britten met en musique pour la scène des sujets dramatiques *Peter Grimes* (1945) et comiques *Albert Herring* (1947) aussi bien que religieux comme les « paraboles » *Noye's Fludde* (1957), *The Prodigal Son* (1968). Son œuvre religieuse majeure est le *War Requiem*, composition longuement mûrie, créée à Berlin le 11 novembre 1962. Créateur de la mélodie anglaise moderne, Britten composa de nombreux cycles de mélodie, parmi lesquels plusieurs d'inspiration folkloriques, les différents opus de *Folk songs*. Dans la majorité des cas, Britten écrivait pour des circonstances précises et des artistes particuliers. En 1948, il fonde avec Eric Crozier et Peter Pears le festival d'Aldeburgh qui verra la création d'un grand nombre de ses œuvres. Britten a reçu de nombreuses distinctions parmi lesquelles celle de « Companion of Honour » en 1952, l'ordre du Mérite en 1965, et en juin 1976, il est nommé pair de Grande-Bretagne par la reine Elisabeth II, ce qui fait de lui le premier compositeur à porter le titre de lord.

Ircam - Centre Pompidou, 2008

Ensemble vocal *Sequenza 9.3* - Catherine Simonpietri

2, rue Sadi Carnot - 93500 Pantin - France - Tél. / Fax : 01 48 37 97 68 - diffusion@sequenza93.org

Licence 2 10 12 805 - Siret 479 324 345 000 12 - Code APE 9001 Z - www.sequenza93.org

Epithalame - ANDRE JOLIVET

André Jolivet a composé *Epithalame*, œuvre chorale pour orchestre à douze voix solistes en 1953 et l'a dédié à sa femme pour leur vingt ans de mariage. *Epithalame*, chant nuptial (du grec *epi* : sur et *thalamos* : lit) était une sorte de poème composé chez les Anciens à l'occasion d'un mariage et à la louange des nouveaux époux. En Grèce, il était chanté par un chœur, soit de jeunes vierges seules, soit de jeunes filles et de jeunes garçons, avec accompagnement de danses. On le nommait aussi *catakoemèse* (de *catakoimân*, envoyer dormir). Ici, établi sur des textes sacrés égyptiens, grecs, ou encore hébraïques, sonorités colorées éclatantes, percussives ou suaves. L'œuvre est composée de trois parties : prélude à la célébration, hymne à la femme, éloge du foyer.

Repères biographiques

Dès sa prime jeunesse, André Jolivet concevait sa musique comme une forte affirmation de non-conformisme. « Position que je conserverai coûte que coûte et qui me permettra peut-être dans l'avenir d'exprimer d'une façon non moins indépendante mais, j'espère, plus parfaite, les nouveaux rapports sonores dont je sais l'existence et dont je pressens l'éclosion » (André Jolivet, 1933).

Force nous est de constater que tout au long de sa vie, André Jolivet est resté fidèle à cette devise que l'extrême variété d'une production de plus de deux cents œuvres illustre avec évidence. Une autre conviction restera sienne de *Mana* (1935) à *La Flèche du temps* (1974) : « Rendre à la Musique son sens originel antique, lorsqu'elle était l'expression magique et incantatoire de la religiosité des groupements humains ». Certes, Jolivet ne se voulait d'aucune école, mais il ressentait la nécessité d'écrire une musique qui s'adresse à tous. Là est son message, qui conjugue humanisme et universalisme.

Ainsi a-t-il abordé tous les genres, de l'œuvre pour un seul instrument à l'opéra (même si *Bogomilé* ou *le Lieutenant perdu* demeure inachevé), en passant par toutes les formations possibles de musique de chambre, mélodie, concerto, symphonie, cantate, oratorio, musique de scène et musique de publicité... On pourrait également dire qu'il a multiplié les styles, les juxtaposant d'une œuvre à l'autre ou en opérant la synthèse à l'intérieur d'une même pièce. Son inspiration puise aussi bien aux sources des musiques non-européennes traditionnelles qu'à celles du jazz, du dodécaphonisme, d'un certain classicisme, des instruments électriques, mais toujours avec ce même souci : élever la musique à une dimension universelle. En ce sens, son œuvre s'inscrit dans le 20^{ème} siècle comme un témoignage puissant de l'histoire de la musique française.

Christine Jolivet-Erlh avec l'aide amicale de Catherine Massip et Lucie Kayas

Stabat Mater - KRZYSZTOF PENDERECKI

Stabat Mater est une séquence composée au treizième siècle et attribuée au franciscain italien Jacopone da Todi. Elle a été bannie de la liturgie lors du Concile de Trente, mais réintégrée en 1727, en devenant la cinquième et la dernière des séquences autorisées. La fête associée à cette séquence est celle de Notre-Dame des douleurs (15 septembre), mais aujourd'hui, elle est rarement chantée. Le texte de la séquence évoque la souffrance de Marie lors de la crucifixion de Jésus-Christ. Le titre est une abréviation de *Stabat mater dolorosa*, son premier vers, qu'on peut traduire ainsi : « La Mère des douleurs se tenait debout ». Ce poème latin médiéval est souvent considéré comme l'expression classique d'une nouvelle forme de piété, plus empathique et émotive, caractéristique de la fin du Moyen Âge. Le thème de la Mater Dolorosa s'inscrit aussi dans l'explosion de la dévotion mariale, promue notamment par l'ordre franciscain.

Repères biographiques

Né à Debica, en Pologne en 1933, Krzysztof Penderecki commence très jeune à étudier le violon et le piano. À 18 ans, il entreprend des études de composition avec Franciszek Skolyszewski au conservatoire de Cracovie, tout en étudiant la philosophie, l'histoire et l'histoire de la littérature à l'université locale. En 1954, il suit l'enseignement d'Artur Malawski à l'école supérieure de musique de Cracovie, puis de Stanislas Wiechowicz, après la mort de Malawski en 1957. Penderecki a été salué comme l'un des plus grands compositeurs contemporains dès la création de *Strophen* en 1959 au festival « L'Automne de Varsovie ». Les pièces qui suivent alors lui permettent d'acquérir une notoriété internationale : *Dimensions du temps et du silence* (1959-1960), et *Fluorescences* (1961-1962), le *Quatuor à cordes n° 1* (1960). Proposant une musique riche d'effets sonores, d'une écriture efficace, faite de gestes puissants utilisant l'ultrachromatisme, les clusters, les glissandi, le hasard, faisant sonner les instruments de manière inhabituelle, notamment les cordes, l'œuvre de Penderecki jusqu'à la fin des années 1970, sera comparée par son radicalisme et ses timbres inouïs à celle de Xenakis et de Ligeti — *Emanations* (1959), *Anaklasis* (1960), *Thrènes pour les victimes d'Hiroshima* (1960), *Dies Irae à la mémoire des victimes d'Auschwitz* (1967), *Polymorphia* (1961), *De natura sonoris...* (1966). Mais contrairement à ces deux compositeurs, une part essentielle de l'inspiration de Penderecki est d'essence religieuse et catholique (*Stabat Mater* (1962) — qui deviendra une partie de la *Passion selon Saint-Luc* (1966) —, *Utrenja* (1969)...). Par la suite, sans que sa renommée ne faiblisse, Penderecki abandonnera peu à peu tous les éléments avant-gardistes de son langage, dans une évolution très critiquée par le milieu musical mais qui lui assure une large reconnaissance publique. Il renoue ainsi avec l'esthétique néo-tonale, postromantique, et souvent brahmssienne — *Requiem* (2005) —, proche, l'expression de la foi en plus, de la Nouvelle Simplicité allemande. Alors qu'il enseigne au conservatoire d'Essen de 1966 à 1968, Penderecki travaille à son premier opéra *Les Diables de Loudun*, l'un des sommets de sa première période, créé en 1969 à l'opéra de Hambourg et repris avec succès dans de nombreux pays. Trois autres opéras y succèdent : *Paradise Lost*, d'après une pièce de John Milton, créé en 1978 à Chicago, *Le masque noir*, d'après une pièce de Gerhart Hauptmann, créé en 1986 au festival de Salzbourg et *Ubu Roi* d'après Alfred Jarry, créé à Munich en 1991. Des prix couronnent aussi ses nombreux concertos, ainsi que sa musique de chambre et vocale. Penderecki est aussi titulaire de doctorats d'honneur et de chaires professorales d'universités du monde entier.

Ensemble vocal *Sequenza 9.3* - Catherine Simonpietri

2, rue Sadi Carnot - 93500 Pantin - France - Tél. / Fax : 01 48 37 97 68 - diffusion@sequenza93.org
Licence 2 10 12 805 - Siret 479 324 345 000 12 - Code APE 9001 Z - www.sequenza93.org

CREATION MONDIALE - SUZANNE GIRAUD

Suzanne GIRAUD est née en 1958 à Metz, mais c'est à Strasbourg qu'elle accomplit toutes ses études, des classes primaires jusqu'à l'Université ainsi que ses études musicales. C'est au Conservatoire de Strasbourg qu'elle étudie le piano, le violon, l'alto et l'écriture musicale avant d'entrer au Conservatoire de Paris, d'où elle ressort diplômée en harmonie, contrepoint, composition, analyse, orchestration et direction d'orchestre. S'affirme alors sa vocation pour la composition qu'elle travaille à Paris avec Claude Ballif, Hugues Dufourt et Tristan Murail, puis à l'Accademia Chigiana de Sienne, avec Franco Donatoni et aux cours d'été de Darmstadt avec Brian Ferneyhough. Parallèlement, elle suit différentes formations à la musique électronique. A la faveur de son séjour de deux années à la Villa Médicis (1984-86), elle se lie d'amitié avec Giacinto Scelsi (rencontré dès 1982) qui lui transmet ses idées sur la nature mystique de la musique au sein d'une conception de l'univers influencée par l'Orient. De retour en France, elle se voit attribuer plusieurs prix et récompenses : Prix Georges Enesco de la SACEM, Prix Georges Bizet, de l'Académie des Beaux-arts, sélection de la Tribune Internationale de l'UNESCO, deux sélections de la SIMC (Budapest 1986 et Manchester 1998). Elle reçoit également d'importantes commandes de l'Ensemble Intercontemporain, de Radio-France, de l'Etat, de Musique Nouvelle en Liberté, du festival Musica de Strasbourg, du festival de Dresde, du festival Ars Musica de Bruxelles et est invitée à Londres (Théâtre Almeida), à la Haye (Orchestre de la Résidence), à Genève, Lausanne, Darmstadt, Cardiff, Sarrebruck, Dresde et Salzbourg ainsi que dans de nombreux festivals et saisons partout en France et au-delà. Très familière des instruments à cordes, auxquels elle a dédié une oeuvre importante inscrite au répertoire de l'Orchestre de Chambre National de Toulouse, elle renoue en 1996 avec ses timbres de prédilection : les voix, avec *Petrarca* pour 6 voix mixtes, et l'orchestre, avec *Ton coeur sur la pente du ciel* pour orchestre et *To one in Paradise*, pour mezzo-soprano et orchestre. Sa musique de chambre s'est enrichie d'un deuxième quatuor à cordes, écrit pour le quatuor ARDITTI en 1997 et du trio pour soprano, clarinette et percussions, que l'ensemble Accroche-Note a interprété avec succès en France et à l'étranger. Elle reçoit la commande, à moins d'un an d'intervalle, de deux oeuvres pour les Percussions de Strasbourg : *Envoûtements VI* et *Au commencement était le Verbe* (cette dernière pour 12 voix et 6 percussions). Son deuxième opéra, *Le vase de Parfums* écrit sur un livret d'Olivier Py fait partie des spectacles les plus remarquables dans toute la France et au-delà, en Suisse notamment, au cours de la saison 2004-2005. La peinture, l'architecture et la poésie sont pour elle des sources multiples d'inspiration, si l'on en juge par les titres de ses oeuvres et par son catalogue, riche, à l'heure actuelle, de plus d'une cinquantaine de pièces : *L'offrande à Vénus*, d'après une toile du Titien, *Jaffa*, sur un tableau d'Antoine-Jean Gros, *To one in Paradise*, d'après Edgar Poe, *Qu'as-tu vu dans le vaste monde ?* d'après Mellin de Saint-Gelais, *Petrarca*, recueil de madrigaux sur des sonnets de Pétrarque, *La musique nous vient d'ailleurs*, d'après Le seigneur des anneaux de J.R.R. Tolkien, *Le rouge des profondeurs*, qui fait appel à l'électronique pour peindre une ambiance sous-marine, *Bleu et ombre*, une vision des couleurs liée à un mystérieux texte polyglotte écrit par Suzanne Giraud elle-même, *Envoûtements IV* et *Envoûtements V* qui traduisent les principes d'architecture chers au Bramante et à San Gallo. Dans ses réalisations récentes figure un concerto pour violoncelle et orchestre qui a été interprété à six reprises par Anne Gastinel et l'Orchestre des Pays de Savoie, dirigé par Graziella Contratto.

Ensemble vocal *Sequenza 9.3* - Catherine Simonpietri

2, rue Sadi Carnot - 93500 Pantin - France - Tél. / Fax : 01 48 37 97 68 - diffusion@sequenza93.org
Licence 2 10 12 805 - Siret 479 324 345 000 12 - Code APE 9001 Z - www.sequenza93.org